

La "Tente des nations" fait de la résistance à Bethléem

La famille Nassar est menacée d'expulsion depuis vingt ans. Ces chrétiens de Cisjordanie tiennent bon grâce à une mobilisation internationale exemplaire.

La famille Nassar est installée depuis 1916 sur cette colline au sud de Bethléem.



Daoud Nassar vient de fêter ses 40 ans. Il a passé sa vie à lutter pour pouvoir continuer à vivre sur la terre que ses ancêtres lui ont léguée. La famille Nassar est installée depuis 1916 sur cette colline au sud de Bethléem, à mi-chemin d'Hébron. L'endroit est plutôt désertique, pas aussi verdoyant que le nord de la Cisjordanie. Mais Daoud y est viscéralement attaché. Ses aïeux y ont acheté

un terrain de 42 hectares, aménageant des maisons troglodytiques à flanc de colline. À cette altitude de 950 mètres, au milieu des vents tourbillonnants, c'est encore la meilleure façon de se mettre à l'abri. Les rares constructions en dur sont dévolues aux animaux, quelques chèvres et deux chevaux, ainsi que des volailles. L'exploitation agricole vit en autarcie, difficilement, grâce aux récoltes d'olives, de raisins, d'amandes et de figues que produit cette terre arrosée uniquement par l'eau de pluie. À peine de quoi nourrir la famille, une dizaine de personnes en tout avec

sa femme Jihan, leurs trois enfants, âgés de 6 à 11 ans, sa mère, son frère Daher et son épouse, ainsi que leurs enfants, étudiants et présents par intermittence.

Ici, les conditions de vie sont spartiates. Pas d'eau courante ni d'électricité. Contrairement aux cinq colonies qui encerclent la zone. Les autorités israéliennes, qui revendiquent cette terre depuis 1991, ont interdit tout raccordement au réseau électrique et à celui d'adduction d'eau. Tout comme elles interdisent l'édification de bâtiments en dur. C'est la raison pour laquelle, en mai dernier, toute la famille de Daoud est tombée sous le coup d'un arrêté de démolition des pauvres baraquements de brique et de broc.

Même s'ils ont l'habitude du harcèlement des autorités israéliennes à leur égard, ces Palestiniens chrétiens de Cisjordanie sont à chaque fois fortement ébranlés par les menaces qui pèsent sur eux en permanence. *A fortiori* lorsque deux agents de l'administration civile israélienne arrivent avec des militaires armés pour leur ordonner de démolir les bâtiments sous trois jours.

Heureusement, en vingt ans de lutte pacifique pour préserver son droit à occuper sa terre, Daoud a su s'entourer d'un réseau national et international d'amis qui le soutiennent. Dès qu'il en a alerté les membres, la mobilisation s'est mise en place pour faire connaître la situation de Daoud et des siens.



La Cour suprême israélienne a fini par suspendre l'ordre de démolition pour un délai de soixante jours, reconduit trois fois de suite. Pour l'heure, la famille Nassar est "tranquille" jusqu'à la mi-janvier 2011. « Pour l'instant, tout est calme », se réjouit Daoud. Les colons les laissent en paix. « Nous ne sommes pas leurs ennemis. Nous voudrions qu'ils nous considèrent comme des êtres humains. Nous vivons séparément, mais nous ne sommes pas contre les Israéliens, même si cette situation est très frustrante et surtout très douloureuse », insiste-t-il.

Construire la paix. S'ouvrir à d'autres cultures, d'autres religions, pour construire la paix, tel est son objectif. C'est pourquoi il a mis en place depuis plusieurs années une structure d'accueil baptisée la "Tente des nations". Chaque année, il reçoit plusieurs milliers de visiteurs, des Israéliens, des Palestiniens, des Européens, des Américains aussi. « Nous voulons qu'ils témoignent de notre situation », explique-t-il. Certains restent plusieurs mois,

notamment ceux qui font leur service civil – de jeunes Allemands, recrutés avec le soutien d'une association allemande. D'autres viennent participer aux différentes récoltes qui se succèdent, de juillet à octobre : figes, amandes, raisins, olives. Puis vient la saison de planter des arbres, entre janvier et mars.

« L'an dernier, nous avions le projet de planter 3 000 arbres, mais finalement, le manque de pluie nous a limités à un millier », regrette Daoud. De fait, l'arrosage se fait à la main, avec parcimonie, au pied de chaque plant. La rareté de l'eau les conduit à devoir acheter le précieux liquide transporté ensuite dans de grosses citernes. En revanche, le soleil, généreux, convertit son énergie grâce à des panneaux solaires. Quant à la main-d'œuvre bénévole, elle vient surtout pour démontrer son engagement auprès de la famille de Daoud. « Notre but est de maintenir une présence permanente. Cette bataille juridique que nous livrons depuis des années est vitale, déclare-t-il. Nous refusons de nous laisser décourager. Nous voulons voir triompher le

Daoud compte sur son réseau d'entraide pour poursuivre son combat pacifique.

bien contre le mal. » Une ténacité qui coûte la "bagatelle" de 15 000 dollars (10 855 euros) aux Nassar. Et pour laquelle ils n'ont pas un sou vaillant. C'est pourquoi ils comptent sur la solidarité de leur réseau d'amis. Participer à la campagne de plantation peut être un moyen facile de les soutenir, moyennant 10 euros par arbre.

En attendant, Daoud et sa famille maintiennent leur cap et lancent de nouveaux projets. Outre l'informatique et l'anglais, ils enseignent à un groupe de femmes de Bethléem des pratiques d'agriculture durable. Objectif : les inciter à cultiver leurs terres abandonnées. « Les hommes sont partis ailleurs pour chercher du travail. Les jeunes s'embauchent sur les chantiers de construction des colonies juives. Nous comptons sur ces femmes pour faire passer le message de l'absolue nécessité pour tous ici de rester sur place, à occuper et à faire produire cette terre », insiste Daoud.

Il mise aussi sur un programme destiné aux enfants de 6 et 7 ans – son plus jeune fils Bishara a 6 ans – qui propose à des Palestiniens de Bethléem d'envoyer leur progéniture faire un stage de plusieurs mois à la campagne. « Il s'agit d'une vingtaine d'enfants que nous voulons mettre en contact avec la nature », précise Daoud. Une manière de sensibiliser ces nouvelles générations à la préservation de l'environnement... et de la terre héritée de leurs ancêtres.

Catherine Rebuffel

Plus d'informations sur le site : <http://www.tentofnations.org/> ou en s'adressant à l'e-mail : Info@TentOfNations.org

Dans le numéro de novembre 2009, *Messages* vous racontait l'aventure humaine admirable de la chorale israélo-palestinienne "D'une seule voix", relatée également par le film éponyme, dans les coulisses de la tournée française de cet ensemble vocal. Le DVD de ce film est désormais disponible dans le commerce et sur le site www.duneseulevoix-lefilm.com.